

## Entrevue...

ces gens meurent ?... Et ça nous a poussés à écrire un livre qui est en librairie [Voir page précédente. NdlR]. A produire un journal. Ce journal est issu de deux groupes, l'un, intellectuel, l'autre, des gens de la rue. Et puis il y a notre action avec la Ville de Paris, l'accompagnement des morts seuls. Deux convois par semaine...

### Faire part

Les équipes, leurs amis, des associations : Aux Captifs, la Libération, Atd Quart-monde, l'Aumônerie du CHAPSA, Autremonde, Le Collectif Dignité Cimetièrre, (Rennes), Le Collectif Ivry Sans Domicile Fixe, Cœur de Femmes, Les Compagnons de la Nuit, CPHB Saint-Merri Emmaüs France, Emmaüs Liberté, Les Équipes Saint-Vincent, Lumière dans la rue, Magdala, (Lille), La Mie de Pain, La Raison du Plus Faible, Les Restaurants du Cœur, Relais du Cœur, Le Sappel, (Soucieu en Jarrest), Le Secours Catholique, Unité Sans-abri, ont la tristesse de faire part des décès, à Paris, Charenton, Ivry, Lille, Nanterre, Versailles, des personnes qu'elles ont accueillies ou rencontrées :

A Paris 2002

Lionel C., 49 ans, originaire d'Amiens, le 1er janvier, Claude P., le 2 janvier, Gérard F., 59 ans, le 3 janvier, Ibrahim K., dit Baye, environ 45 ans, le 10 janvier, Marcel M. P., 54 ans, le 12 janvier, Thierry P., 37 ans, le mardi 15 janvier, Marcel, en janvier, Andrew M., 35 ans, mi-janvier, Jean B., 56 ans, fin janvier, Manoël H., 43 ans, mort le 25 janvier, Jean-Pierre C., dit la Baronne, 56 ans, le 28 janvier, Michel S., 68 ans, le 4 février, Jacques F., 40 ans, le 7 février Ursula, 50 ans, en février, Philippe G.-D., 55 ans, le 25 mars, Laurence, 38 ans, le 29 mars, Casimir, 48 ans, fin mars, Bouchon, 55 ans, fin mars, Patrice L.-D., 55 ans, le 5 avril, Gilbert K., 61 ans, le 18 avril A Charenton, Claude R., dit Petit Claude, juste avant Noël A Marseille, Petit Marc, 46 ans, le 23 décembre 2001 A Vannes, Didier C., 49 ans, le 3 février 2002

Bien d'autres restent dans l'ombre, à Paris ou en Province, que ceux qui les connaissent nous le disent.

Durée moyenne de ces vies : 49 ans. Espérance de vie nationale : hommes 78 ans, femmes 82 ans.

Certains ont pu être accompagnés jusqu'à leur mort.

Plusieurs sont morts des violences de la rue (assassinat, suicide, accident), sur le Quai Henri IV, dans sa roulotte, à coup de hache, brûlé vif, asphyxié, chute mortelle, retrouvé rue de Rivoli, 29 ans de rue, usé, sous un métro, hypothermie, dans la forêt, épuisé, se laissant tomber, retrouvé dans un parking, écrasé, fracassé, mort chez les Bleus, mort au Samu, noyé, défenestré, se réinsérait, overdose, accident, chute, suicide, se laissait tomber, seul dans un hôtel, dans un squat, retrouvé dans la rue, défenestré, sur un banc, dont la mort remontait à deux jours, le visage dévoré par les rats, sous une bretelle d'autoroute, à l'hôtel, à une station RER. Les autres des séquelles de l'errance (sida, alcool, froid...) et de l'isolement. Dans de nombreux cas, la famille a participé aux funérailles.

**L'itinérant** : Deux !?

**Cécile Rocca** : Oui, deux convois. Il y a huit morts, seuls, dans Paris, chaque semaine...

**L'itinérant** : Huit !!!

**Cécile Rocca** : Le lundi, le convoi part de l'IML, le mercredi des hôpitaux...

**L'itinérant** : L'IML ?

**Cécile Rocca** : L'Institut Médico-Légal... Et oui, quatre morts à chaque fois, en moyenne.

**L'itinérant** : Deux convois chaque semaine...

**Cécile Rocca** : Oui, cela veut dire que nous avons besoin de bénévoles. Cela veut dire que nous avons pas mal de travail avec les organisations funéraires, et surtout, avec les fossoyeurs. Ils ont travail difficile, très important, et peu de formation. On a donc commencé avec des groupes de parole...

**L'itinérant** : Mais avant que vous arriviez, il y avait bien tout de même des obsèques, non ?

**Cécile Rocca** : Oui... non. Les corps étaient par huit. Chaque cercueil avait son poids inscrit dessus. Les plus légers en haut, les plus lourds en bas... Et ça, jusqu'à décembre 2003. Jusque-là, les convois étaient donc composés de huit cercueils, classés selon le poids, personne n'assistait à l'enfouissement, rien que des professionnels. Et le moyen de tenir, pour ces gens, ces professionnels, qui eux aussi ont besoin de ritualisation, c'était de "chosifier" la mort. Alors ils marquaient le poids dessus les cercueils... On n'a pas à juger, mais seulement à conclure sur ce que donne l'absence de ritualisation autour de la mort !... D'où l'importance du rite.

**L'itinérant** : Chez les Allemands, dans les camps, les morts, les morts étaient des "stück"... des morceaux, des pièces...

**Cécile Rocca** : On a encore certains cercueils où il est écrit "débris"... On ne sait pas trop ce que ça veut dire. Et c'est insupportable. Dans le fax qui nous annonce les morts, il y a marqué "boite à débris"...

**L'itinérant** : Est-ce que vous ne vous occupez que des morts de la rue, exclusivement ?

**Cécile Rocca** : Non. Pas seulement. Un